

La Femme du Désert

La femme avançait en tirant derrière elle les quatre ânes Kulon, pressant le pas alors que l'horizon dans son dos virait lentement du noir au violet et prenait les teintes rosâtres précédant l'aube. Elle ne se retournait pas et préférait se fier aux ombres nocturnes des dunes devant elle et aux étoiles qui cédaient lentement devant la lumière du jour naissant pour savoir combien de temps il lui restait pour trouver un abri. Bientôt, le soleil blanc se lèverait et la femme solitaire avec sa petite caravane seraient visibles à des kilomètres à la ronde. Ce qui n'était pas plus souhaitable que de voyager sous le regard pesant et brûlant de l'astre solaire.

Ses estimations étaient forgées par l'expérience du désert et par le fait qu'elle connaissait bien sa route. Le soleil ne s'était levé que depuis peu lorsqu'elle parvint au creux dans les roches et elle put s'abriter de la chaleur qui commençait déjà à se faire sentir, prélude à la fournaise qui régnerait jusqu'au crépuscule.

Dans le massif rocheux, son refuge faisait comme une petite caverne à demi ouverte sur un ciel aussi bleu qu'aride. Vestige de quelque remous tectonique oublié, l'alcôve dans la roche poussiéreuse était un abri bienvenu pour toutes les formes de vie du désert et avant de laisser ses ânes profiter de l'ombre, la femme prit le temps malgré la chaleur d'inspecter les recoins de son refuge et de battre avec son bâton de marche le sable rassemblé là par les vents. Dans sa main droite, la dent de Shai-Hulud, le Croc de Dieu attendait patiemment l'occasion de donner la mort.

Satisfaite de son inspection, elle passa légèrement son index sur la lame laiteuse du poignard courbe et laissa quelques gouttes de sang abreuver l'arme avant de la ranger dans le fourreau de sa manche, d'un geste emprunt d'une sorte de pureté économe et sacrée dont elle n'avait plus conscience depuis bien longtemps. Le temps qu'elle se retourne vers les ânes, la mince plaie sur son index se refermait déjà. Elle guida ses trois bêtes lourdement chargées jusqu'au fond de l'infractuosité et elle s'affaira sur les jolites glougloutantes que transportait l'animal de tête. Bien que son regard d'un bleu inimitable soit concentré sur le chargement précieux de l'âne, ses narines palpitaient doucement et humaient les senteurs secrètes du refuge tandis que ses oreilles demeuraient à l'affut des bruits du désert. L'air sentait la poussière encore imprégnée de l'éphémère rosée qui était toute l'humidité venue du ciel que connaîtrait jamais Dune. Quelques lézards se déplaçaient en rampant dans l'ombre des parois et une brise venue du couchant apportait un parfum de silex et de sable, ainsi qu'une infime trace à peine perceptible de la fraîcheur nocturne déjà enfuie, poursuivie vers l'ouest par le soleil conquérant.

La fremen mesura soigneusement l'eau destinée à abreuver ses bêtes et pendant que celles-ci buvaient à la manière goulue et avare des ânes d'Arrakis, elle examina d'un œil critique le plus vieux des animaux. L'âne avait deux fois l'âge de sa maîtresse, ce qui sur Dune faisait de lui un vieux roi, un patriarche parmi les ânes. Mais toute l'expérience de l'animal et toute l'endurance de son espèce ne pouvaient lutter contre le passage du temps et il avait de plus en plus de mal à cheminer lourdement chargé. Le vieux sage, comme l'appelait la femme, avait ralenti la petite caravane qui aurait dû se réfugier dans les roches avant même que l'aube n'effleure l'orient de sa clarté naissante. La fremen produisit quelques claquements de langue discrets destinés à reconforter l'animal pendant qu'elle écoutait sa respiration et tâta sa musculature.

"On devrait y arriver cette fois encore" murmura la jeune femme et comme s'il comprenait, le vieux sage bougea les oreilles dans un acquiescement muet, tournant un instant son œil noir et mystérieux comme pour considérer sa propriétaire. Celle-ci réprima un sourire et donna une brève caresse à l'animal, avant de le décharger de son fardeau. L'un des deux autres jeunes renâcla pour réclamer l'attention de leur maîtresse mais elle l'ignora et il attendit son tour pour être enfin débarrassé des ballots d'épice.

Finalement, la jeune femme put s'asseoir et reposer ses jambes lourdes, s'assurant cependant d'être dissimulée par les ombres et la roche tout en ayant une bonne vue sur le voisinage de son refuge.

Preani bint Perijan bint Taliyah découvrit son visage et rangea soigneusement le petit tube de son distille. Mais comme tous les habitants du désert, elle continua à respirer par les narines pour économiser l'humidité de son corps alors qu'elle se préparait à déjeuner de manière frugale des provisions cachées dans sa bourka couleur sable. Elle avait un visage décharné et bruni, marqué par le soleil, le sable et la sécheresse. Sur certains mondes dont elle ignorait jusqu'à l'existence, on aurait trouvé une certaine beauté à ses traits fins et bien découpés, comme sculptés en douceur par les éléments de Dune. Par le vent, le sable et le soleil. Au sein du Sietch, il y avait eu des hommes pour la trouver désirable. Même après qu'elle perde son époux et devienne veuve.

Pendant qu'elle mordait dans les lanières de viande séchée agrémentées de morceaux de galette farineuse, elle se prit à songer à sa vie passée et à ce qu'elle faisait là. Jeune, elle l'était encore assez pour susciter le désir de ses frères de clan. Mais elle était stérile et contrairement au malheureux Farouk, les autres hommes ne souhaitaient pas avoir une femme "inutile" dans leur foyer. Elle eut un petit sourire amer en avalant un nouveau morceau de viande. Un homme trouverait toujours quelque intérêt à la présence d'une femme, ne serait-ce que pour combler la solitude de ses nuits. Mais la plupart avaient déjà une ou plusieurs épouses et aucune ne souhaitait qu'une rivale dont le mari n'avait jamais été apprécié entre dans leur royaume. Chez les Fremen, on n'aimait guère les bouches inutiles et si Preani pouvait travailler comme tout un chacun à la survie du Sietch, on n'était pas non plus obligé de lui témoigner autre chose que le strict minimum de respect.

Farouk, ce tendre idiot, avait été parmi les célibataires le seul à poser sur elle des yeux qui n'étaient pas marqués par la concupiscence ou par ce calcul froid et impersonnel que chaque Fremen avait à l'esprit quand il considérait le problème de sa survie et celui d'une personne devant lui. Mais Farouk avait côtoyé les gens des Creux et des Sillons pendant des années. Pis encore, il était l'intermédiaire du clan et amenait aux maudits contrebandiers venus des étoiles leurs cargaisons d'épice. La dime secrète que le peuple Fremen versait à la Guilde pour que ses satellites ne dévoilent pas le grand œuvre du père de Liet. Le projet de transformation de la planète Arrakis, l'espoir chimérique et lointain de tout un peuple. A cause de ses fréquentations, Farouk avait la tête farcie d'idées venues d'outremonde, pour la plupart idiotes ou incompréhensibles. Et si l'on considérait comme un mal nécessaire les rapports avec les contrebandiers, nul n'était obligé de prendre plaisir à côtoyer les étrangers stupides dont les chairs molles puaien le gaspillage d'eau. Farouk participait à la survie du groupe mais d'une manière que le groupe n'acceptait qu'à contrecœur et parce qu'il n'avait pas le choix. Et ses idées idiotes, ses fables venues d'ailleurs, n'avaient rien fait pour améliorer les choses.

Lorsqu'il avait annoncé ses intentions au père de Preani, tout le monde sauf elle avait pensé qu'une telle occasion était unique. Peu de familles envisageaient de bon cœur la possibilité de marier leurs filles à l'intermédiaire, ce convoyeur qui était moins respecté parmi les siens que les maudits marchands d'eau qui dominaient le peuple servile des cités. Les Fremen n'étaient pas un peuple porté sur la mansuétude ou la compassion mais sur l'efficacité. On tolérait Farouk mais nul ne l'appréciait et lorsqu'elle se retrouva mariée à lui, Preani fut également marquée du même sceau d'indifférence forcée. Un certain nombre de filles célibataires et leurs parents poussèrent un soupir de soulagement nettement perceptible lorsque le mariage fut conclu et que la jeune fille incapable de donner la vie se retrouva dans le lit d'un homme presque aussi âgé que son propre père.

Et pourtant... son époux avait été tout ce qu'une femme pouvait désirer, à part le géniteur d'enfants qui ne pouvaient venir. Il avait l'esprit à la fois fin et doux, comme poli par le désert. Et des richesses d'une poésie extraordinaire se dissimulaient dans les replis de ses phrases. Les Fremen appréciaient la poésie car elle demandait peu de place, se transmettait de mémoire à mémoire et rendait leur vie un peu moins rude. Poésie et foi entremêlées formaient un ciment paradoxal, une sorte d'évocation qui embrassaient et réunissaient l'intention mystérieuse de Dieu avec le quotidien de son peuple, tout empreint des nécessités de la simple survie.

Farouk lui avait montré qu'il y avait bien plus que cela. Que toutes les évocations de la beauté ne visaient pas seulement à louer un créateur lointain ou à s'attirer le sourire des auditeurs mais que plus simplement, elles représentaient, matérialisaient le perpétuel émerveillement de l'être vivant devant la création toute entière. Permettant de pressentir et parfois presque de deviner les mystères de son auteur. Il lui avait chanté des paroles écrites par des hommes nés sous des cieux lointains ou les étoiles étaient différentes. Des rimes et parfois même des versets qui montraient l'infinie diversité du genre humain et la même solitude ainsi que la même communion de chaque homme devant ses semblables et devant le monde. Les ballades qu'il connaissait parlaient de magies très différentes des lancinantes mélodies du peuple des sables, qui retenait et préservait toute sa maigre joie comme il retenait et préservait toute la sueur de son maigre corps.

Farouk était comme une fontaine fraîche ou l'âme pouvait s'abreuver sans crainte car le marcheur solitaire donnait librement ce qu'il ne possédait pas. Et en échange, il demandait vraiment peu de choses. Elle l'avait compris dès leur premier voyage avec les ânes, en route vers le repaire des contrebandiers. Il n'avait besoin que d'un peu de compagnie durant ses longues expéditions. Un écho à ses songeries et une voix pour répondre à la sienne. Car même si Dieu avait créé le désert pour mettre chacune de Ses créatures face à elle-même, il l'avait aussi fait pour que les hommes partagent avec leurs semblables ce qu'ils y trouvaient. Preani n'avait plus jamais vu le désert ou elle était née de la même manière après ce voyage. Il ne s'agissait pas seulement du désert ou elle vivait, qu'il fallait se concilier et en même temps auquel il fallait arracher sa survie. Il s'agissait d'une épreuve pour l'âme, d'un pont qui ne devait pas éloigner mais rapprocher les hommes. Même le simple salut entre inconnus qui consistait à jeter une poignée de sable en l'air pour montrer que le désert était le seul ennemi témoignait que d'une certaine façon Preani et les siens avaient compris cela.

Elle se retourna légèrement, tentant de trouver une position confortable dans le sable.

Nous avons compris tout cela... mais que nous reste t'il ?

Elle sentit une partie de son esprit se déployer doucement à l'intérieur d'elle. Quelque chose qui s'était éveillé lorsqu'elle avait bu l'Eau de Vie lors de l'orgie qui l'avait rendue stérile et dont elle redoutait la présence. Cette même Eau de Vie qui avait failli la tuer car à travers le distillat du Petit Faiseur, Shai-Hulud frappait parfois durement ses créatures. Ses parents lui avaient raconté que la Sayyadina l'avait veillé durant les jours où elle était demeurée à demi-morte, délirant comme une folle. Et après cela, elle n'avait plus jamais été la même. Elle avait perdu le don merveilleux de l'enfantement et en échange... il y avait cela, tapi quelque part dans les profondeurs de son esprit. Quelque chose qui avait fait trembloter une ombre de pitié dans les yeux de la vieille Sayyadina, qui était pourtant bien au-delà de la pitié sur son chemin de sagesse.

Preani avait un Don, une sorte de perception des choses essentielles, une intuition qui lui montrait parfois certaines choses avec une clarté si totale que rien ne pouvait se dresser dans cette lumière et rester inchangé. Des choses autour d'elle mais aussi parfois des choses disparues depuis longtemps... ou qui n'étaient pas encore survenues.

Farouk était le seul qui avait compris ce don. Ou en tous cas, qui l'avait accepté sans la juger elle. *Ne confonds pas le message avec le messager* disait une très vieille maxime. Mais si chacun savait trouver des trésors de sagesse antique pour se justifier, combien pouvaient accepter que cette sagesse remette en question leurs décisions et leurs préjugés ?

Preani savait qu'il était inutile qu'elle lutte contre ce qui venait de s'éveiller. Beaucoup d'efforts et bien plus de souffrances en résulteraient qu'en laissant les choses se faire. Même si elle n'appréciait guère ce qui allait se produire.

Cela ne dura qu'un instant et dans la clarté fulgurante de la révélation, elle sut tout ce que son peuple avait perdu. Elle embrassa les longues errances de ses ancêtres Zensunni, de monde en monde et de paradoxes en énigmes tandis qu'ils tentaient de concilier leurs espoirs, les souffrances causées par leurs persécuteurs, la présence immanente de Dieu et le mystère intrinsèque du moi humain.

De tout cela, il ne restait que quelques tribus éparses, dont les âmes et la sagesse avaient été laminées, burinées par les pogroms, l'esclavage et enfin des générations d'exil au cœur des sables. Là ou les "hommes libres" avaient terminé leur route, devenant des prédateurs économes et fanatiques. Tout entiers tournés non plus vers eux-mêmes et les autres hommes mais contre leurs frères de race et vers une apothéose qui leur donnerait le contrôle de l'univers. Les victimes étaient devenues des tueurs et attendaient patiemment de devenir des bourreaux, rêvant du jour ou un prophète viendrait leur offrir les étoiles et où ils pourraient répandre sa vérité à travers les mondes qui les avaient méprisés.

Quelque part, dans le passé, le présent et le futur, des hordes d'hommes aussi ignares que stupides se ruaient à l'assaut de ceux qui avaient été leurs maîtres, leurs tyrans ou leurs pères. Preani frémit en songeant que si un jour le Mahdi venait devant les Fremeni, ils le suivraient pour embraser l'univers comme tous les autres l'avaient fait avant eux.

Et en fin de compte, ils ne s'approprieraient pas davantage le Plan de Dieu, car Lui seul savait vraiment de quoi il retournait et Ses fidèles comme ceux qui parlaient en Son nom n'étaient rien de plus que Ses instruments. Destinés à servir pour préparer la venue de ceux qui un jour supplanteraient leurs révélations imparfaites avec les leurs.

Quel est le bruit d'une main qui claque ?

Le koan zensunni venu du fond des âges émergea paisiblement et naturellement dans sa conscience, comme s'il avait toujours été là à attendre patiemment le bon moment. Et la tempête qui s'était levée en elle s'apaisa à l'instant, laissant la vérité poursuivre son chemin à travers son âme en toute quiétude.

Elle cligna des yeux, consciente que quelque chose d'anormal s'était produit. La manière dont la lumière éclairait la grotte lui apprit que plusieurs heures étaient passées sans qu'elle prenne le précieux repos qui lui permettrait de poursuivre sa route la nuit tombée.

Les ânes somnolaient mais un instant, l'œil noir du vieux sage la scruta avant que la paupière grise ne se referme.

Preani se sentit tendue comme avant un combat, les muscles noués alors qu'elle luttait contre ce que son moi intérieur lui avait montré. Elle inspira profondément et bruyamment à deux reprises, avant de se maudire en silence pour avoir à ce point manqué de discrétion. Mais le cœur n'y était pas et elle sentit que les tréfonds de son être acceptaient déjà de poursuivre leur chemin sur cette route intérieure, malgré les doutes qui ridaient la surface de son esprit comme le vent ridait le grand erg. Sans pouvoir en changer la nature.

La brise nocturne s'était levée près d'une heure auparavant et si elle ne faisait qu'effleurer les dunes et siffler doucement sur la roche, sa caresse glaciale ne quittait pas les mollets de Preani malgré l'effort constant de la marche. Ici, l'affleurement rocheux était quasiment dépourvu de relief, raboté par le sable du désert proche. Mais la pierre n'était pas encore lissée par les âges et les aspérités gênaient sa progression, jouant avec les ombres jetées par les étoiles pour mieux se dissimuler à son regard. Seule avec ses ânes au milieu de tout cet espace, elle se sentait particulièrement vulnérable, plus encore à l'approche du massif au sein duquel se cachaient les contrebandiers. Leurs guetteurs la suivaient certainement dans leurs jumelles depuis un moment déjà et s'il n'avait tenu qu'à elle, elle serait plutôt arrivée par les sables, à l'ouest.

Les ânes étaient incapables d'adopter cette démarche brisée qui permettait à l'homme du désert de ne pas éveiller l'attention de Shai-Hulud et les langues de roche qui affleuraient à la surface étaient le seul moyen de mener la petite caravane jusqu'à sa destination. Les Kulon descendaient d'animaux terriens et l'on trouvait leurs frères de race sur la plupart des mondes arides de l'Imperium mais ils n'étaient pas et ne seraient jamais les bienvenus sur Arrakis.

Preani avait repris le rôle de son époux lorsqu'il était mort dans cette tempête inattendue, un an plus tôt. Ses propres parents s'étaient dressés face au Naïb pour qu'une veuve solitaire reprenne le fardeau de la dîme secrète versée par le Sietch mais le peu d'estime réelle que son peuple avait pour elle ainsi que pour le rôle qu'elle jouait au sein de la communauté s'était à nouveau fait sentir.

Farouk n'était jamais parvenu à obtenir l'aide d'autres fremen pour convoier sa cargaison et bien que le voyage soit pénible, son mariage avait un peu allégé ce fardeau à la fois à un niveau personnel et de manière très concrète. Seule, sa veuve ne pouvait que péniblement égaler ce qu'il pouvait faire de son vivant et certainement pas préserver le peu de confort qu'ils avaient pu obtenir en s'occupant à deux des chargements.

Si sa tribu avait un peu plus pesé toutes les implications de ces versements secrets, les ânes seraient restés à l'écart des ballots d'épice et ils auraient été transportés par des hommes. A travers les sables et malgré les dangers du désert profond, ils seraient arrivés bien plus vite et avec moins de risques à destination. Mais les siens ne payaient qu'à contrecœur leur impôt en épice à la Guilde Spatiale et aux contrebandiers, qui servaient de paravents à la transaction et prélevaient le prix de leur collaboration dans chaque ballot. Sur Dune, une poignée d'épice ne représentait rien tant on la trouvait facilement. Preani en mangeait et en respirait comme chaque habitant de la planète depuis que le fœtus qu'elle avait été dans le ventre de sa propre mère avait commencé à vivre. Mais là bas, sur les mondes autour des lointaines étoiles, le Mélange une fois raffiné et devenu source de longévité était une denrée couteuse. Très couteuse même. Les Fremen savaient la valeur de l'épice mais ils méprisaient les outremondains qui la convoitaient et surtout, ils les détestaient depuis l'arrivée de l'Ecologiste Impérial. De Pardot Kynes qui avait prouvé au peuple des sables qu'il pouvait faire de son monde un nouvel eden. A condition que les féaux du lointain empereur-padishah ne remarquent pas ce qui se passait dans certains endroits reculés de Dune, où seuls les yeux des fremen et ceux des satellites météorologiques de la Guilde maudite voyaient les précieux hectares de verdure rachitique péniblement arrachés au sable.

Preani et Farouk avaient eu des mois de route avec leurs ânes pour assimiler une vérité aussi simple que dérangeante. Même si le peuple de Dune parvenait à son objectif sans que les Impériaux ne soient au courant, ils le seraient tôt ou tard et ce n'étaient pas les palmeraies et les oasis rêvées par l'Umma Kynes et par son fils Liet qui donneraient plus de liberté aux habitants d'Arrakis.

Le seul gain réel serait de rendre la vie d'un grand nombre d'êtres humains un petit peu moins pénible. Ce qui n'avait guère de rapports avec ce délire mystique et ce rêve éveillé d'un paradis terrestre que vivait tout un peuple. Et cette nouvelle abondance ne manquerait pas d'attirer encore davantage de gens venus des autres mondes.

Preani se demandait souvent si au lieu de suivre la voie de Dieu, son peuple ne s'était pas égaré sur une fausse piste, perdant le peu d'âme qui lui restait afin de vivre jusqu'au bout son nouveau rêve fiévreux. Est-ce que le gain bien tangible et réel d'un peu d'eau sur leur monde allait vraiment de pair avec le Dessein de Dieu ? Ou est ce que croire en une telle apothéose n'était pas plutôt la preuve que les Fremen s'étaient en fin de compte révélés incapables d'aller jusqu'au bout de l'épreuve imposé par le divin ? Et avaient préféré s'agripper à une possibilité, si ténue soit-elle, de voir leur existence sur Arrakis changer radicalement ?

Mais elle savait aussi que si de telles questions sortaient de sa bouche à elle, son eau retournerait très vite à la tribu et ses paroles s'évanouiraient dans l'air comme une brise fugitive.

Le Lisan al Gaïb n'était pas encore survenu mais c'était bien la Voix du Dehors qui avait lancé tous les Fremen dans ce titanesque travail, cette œuvre colossale qui visait à transformer leur monde. Tout semblait aller dans la bonne direction mais était-ce vraiment la bonne direction ? Où se trouvait l'épreuve ? Dans le désert ou dans le désir de s'en affranchir ? Les prophéties montraient-elles la Voie ou menaient-elles aux tentations que Dieu dressait sur la route de ses fidèles ?

Preani fronça les sourcils et fit un effort pour revenir au moment présent alors qu'elle arrivait devant les éboulis au sein desquels se trouvait la discrète fissure qui permettait d'entrer dans le cirque rocheux où s'abritaient les trafiquants venus des étoiles. L'aube ne surviendrait que dans une heure ou deux mais elle était déjà l'abri des ornithoptères dans l'ombre du massif rocheux qui la surplombait désormais.

Elle s'arrêta et tendit l'oreille, guettant les respirations bruyantes et si peu discrètes des sentinelles venues d'outremonde. Des hommes sans doute dangereux et rusés selon les normes du dehors mais qui étaient pour la plupart aussi maladroits que des enfants en comparaison des guerriers du désert.

Là. Ils étaient trois à se blottir contre la roche. Ils n'étaient pas totalement stupides puisqu'au lieu de se cacher dans l'étroit défilé, ils avaient grimpé le long des parois pour se dissimuler aux yeux d'un éventuel intrus. Il leur suffirait de se pencher pour que leurs poignards tranchent les gorges des indésirables passant en dessous d'eux.

"Je suis attendue".

Elle réprima un sourire acide lorsque l'un d'eux marmonna quelque chose qui était certainement un juron dont elle se fichait bien de connaître le sens.

Des enfants maladroits.

"Ton nom, femme"

Elle soupira, reconnaissant la voix. Des enfants maladroits et *immatures*.

"Tu sais très bien qui je suis, Jubal. Tu comptes me laisser passer ou il faut que je te casse à nouveau un bras ?"

Un des deux autres étouffa de justesse un rire et elle sentit nettement la colère de Jubal, aussi aisément que si elle avait pu la lire sur sa figure encore dissimulée dans les ombres de la roche. Ils descendirent bruyamment de leurs postes de guet et leurs silhouettes se découpèrent alors qu'ils s'avançaient vers elle.

"Je pourrais te tuer et les tiens ne sauraient jamais que nous avons pris leur épice".

Les hommes...

"Non, Jubal. Tu pourrais juste *essayer*".

Elle leva légèrement les bras. Prête à dégainer le Krys pour transformer le contrebandier et sa fierté imbécile en un simple morceau de chair morte abritant suffisamment d'eau pour abreuver une famille fremen pendant des semaines.

Elle sentait leurs yeux sur elle. Le regard de crapules pour lesquelles elle n'était qu'une sauvage inculte. Une sorte de femelle exotique, à peine une véritable femme, qui vivait dans la misère et devrait s'estimer heureuse qu'un étranger daigne s'apercevoir qu'elle existait.

"Alors ?"

Ils ne répondirent pas et finalement, deux ombres reculèrent. Elle connaissait assez bien Jubal pour le reconnaître dissimulé sous une bourka en pleine nuit mais même sans cela, elle aurait pu parier à coup sûr que c'était lui qui se dressait encore sur son chemin.

"Tu veux montrer que tu n'as pas peur de mourir, Jubal ? C'est bien. Moi je n'ai pas peur de te tuer"

Elle se tendit en avant lorsqu'elle vit l'ombre broncher sous la provocation. Tout allait se jouer dans les quelques secondes à venir.

Mais il renifla et à son tour il lui laissa le passage.

Elle se détendit, juste un peu, alors qu'ils reculaient pour reprendre leurs postes. Avec quelques claquements de langue encourageants, elle mena les ânes à travers la fissure dans le rocher. Le vent dans son dos lui porta aux narines l'odeur de Jubal et des deux autres. Cette senteur humide et dérangeante propre à ceux qui ne connaissaient pas la loi du désert.

Toute cette eau...

Ils arrivèrent rapidement dans l'alcôve où elle devrait laisser les animaux et leur chargement. Une sorte de grotte naturelle qui avait été agrandie pour servir de passage entre le cirque rocheux et le reste du monde. Elle prit le temps de décharger elle-même les ânes et de s'assurer que les ballots étaient tous bien fermés avant de poursuivre sa route.

Les contrebandiers avaient creusé la roche sur le pourtour du cirque. La pierre avait été travaillée avec patience pour procurer à ceux qui se collaient à la paroi une ombre bienfaisante tout en leur permettant d'éviter l'attention des patrouilles aériennes qui passeraient dans le ciel au dessus d'eux. Le cirque ensablé restait vide de toute trace révélatrice d'une présence humaine en dehors des navettes qui se posaient certaines nuits et repartaient sitôt que les provisions débarquées avaient été remplacées par les ballots d'épice.

Mais les étrangers restaient des étrangers et pour une fille du désert, les signes qui trahissaient leur présence étaient partout. Des Fremens auraient été bien plus prudents et méticuleux que les contrebandiers.

Mais d'un autre côté, nous n'avions jamais pensé à exploiter cet endroit. Il fallait le voir depuis le ciel pour réaliser qu'il s'agissait d'un cirque et non d'un massif.

Si le peuple du désert avait été vraiment maître de son destin, s'il avait eu la possibilité de circuler aussi librement au dessus des sables que parmi les dunes, les révélations de l'Umma Kynes auraient été inutiles car les Fremens auraient pu tous seuls se faire une idée bien plus précise de l'ensemble complexe et des multiples possibilités qui formaient leur monde.

Mais les Harkonnen et les autres nous maintiennent le nez dans le sable. Il a fallu que ce soit l'un des serviteurs de nos oppresseurs qui nous montre la vérité.

Elle n'aimait pas ce genre de pensées, alors qu'elle se dirigeait vers une galerie proche de laquelle filtrait une clarté pâle. Un tourbillon de la brise nocturne qui jouait seule dans le cirque rocheux porta à ses narines un effluve de café chaud et à ses oreilles quelques bruits évocateurs. Dans une grotte artificielle toute proche, un couple soupirait à l'unisson tandis que dans une alcôve voisine un dormeur solitaire marmonnait dans son sommeil des semblants de mots incompréhensibles. Un frottement sur sa gauche provenant de la même galerie que l'arôme de café trahissait la présence des hommes de permanence, qui trompaient les longues heures de leur veille à l'écoute des signaux électroniques trahissant les mouvements des ornithoptères Harkonnen.

Elle passa sans s'arrêter, consciente du regard de deux autres sentinelles dissimulées dans des infractuosités proches.

Lorsqu'elle arriva devant la galerie d'où provenait la lumière, elle libéra doucement ses cheveux du capuchon protecteur de la bourka et demeura quelques secondes immobiles, pour que les guetteurs l'identifient formellement. Puis, elle pénétra dans le couloir taillé au laser. Elle faisait montre de courtoisie mais comme à chaque visite, elle songea avec mépris que ces contrebandiers étaient bien trop imprudents. Un parti de guerriers Fremens expérimentés aurait pu répandre silencieusement la mort dans les petites cavernes sans que les sentinelles s'aperçoivent de rien.

Elle finit par arriver dans la minuscule pièce taillée à même la roche qui lui était réservée. Repartir de jour avec les ânes était imprudent et il lui faudrait attendre la nuit tombée. Al-lat, le père soleil, était une menace à plus d'un titre quand on était Fremens.

L'endroit où elle avait déjà dormi avec Farouk et qu'elle avait désormais pour elle seule lors de ses brefs séjours n'était pas sans rappeler son propre foyer. Un simple trou dans la roche, avec des parois grossièrement taillées par les lasers et un sol qui n'avait pas la qualité propre aux endroits usés par les pieds de plusieurs générations d'habitants. Une lampe flottante dont le suspenseur émettait un bourdonnement de machine, un tapis mural fait de fibres grossières provenant certainement d'un village des Creux, une table de plastique sombre et un matelas que l'on devait gonfler avec son propre souffle

formaient tout le mobilier. En comparaison, sa demeure au Sietch était presque luxueuse bien que l'espace vital n'y soit guère plus grand.

Preani avait trouvé des traces, infimes mais révélatrices, qui témoignaient que les contrebandiers recevaient dans cette même pièce d'autres convoyeurs. Quelques marques discrètes laissées là par ses frères de race anonymes, pour indiquer que l'endroit était aussi sûr qu'on puisse l'espérer dans ce genre de communauté.

La jeune femme savait de manière vague qu'il existait plusieurs groupes de trafiquants venus des étoiles. Tous dépendaient de la complicité de l'avare Guilde Spatiale et tous lui servaient donc d'intermédiaires officieux. Les gens du dehors étaient notoirement corrompus et quant aux maîtres de la Guilde, les Navigateurs, on racontait qu'ils n'étaient même pas humains...

Lorsque les Naib avaient accepté de suivre l'Umma Kynes, les Fremen qui méprisaient les étrangers avaient du se tourner vers les voleurs d'épice. Auparavant, les hommes venus du dehors étaient accueillis avec des poignards mais la plupart étaient tellement stupides que Shai-Hulud les tuait avant même qu'ils aient pu remplir leurs soutes de l'épice si précieuse.

Pour que la Guilde détourne les yeux du grand œuvre Fremen et que les guerriers du désert obtiennent les éléments de technologie qu'ils ne pouvaient fabriquer ou remplacer par leur propre ingéniosité, il avait fallu vendre la seule chose qui intéressait les maraudeurs des étoiles. Il avait fallu récolter l'épice ou la voler dans les entrepôts des serviteurs de l'Empereur lointain, pour acheter à travers les contrebandiers la complaisance des Navigateurs.

Certains des trafiquants étaient plus âpres au gain et plus malhonnêtes que d'autres. Autrefois, des convoyeurs n'étaient pas retournés chez eux et le désert n'en avait pas toujours été responsable. Parfois, un panache de fumée noire au dessus des sables avait témoigné de la fin d'un repaire de contrebandiers anéanti dans un raid de représailles.

Mais lentement, les choses avaient fini par se stabiliser. Le désert érodait les hommes jusqu'à n'en laisser que l'essentiel et de la même manière, il avait nettoyé en partie les liens qui unissaient les Fremen et les contrebandiers.

La jeune femme posa son bâton et son fremkit avant de s'intéresser au matelas dégonflé. Il sentait le plastique, la poussière et la sueur séchée et elle se souvint avec une petite grimace qu'une ou deux fois, elle et Farouk s'étaient étreints sur cette baudruche plate.

Elle s'assit à même la roche et entreprit de souffler dans l'embout du matelas jusqu'à être satisfaite de son volume et de sa résistance. Puis, elle s'allongea, sans prendre le temps de retirer ses vêtements mais en ôtant cependant ses bottes du désert. L'air nocturne sur ses pieds nus fut comme une caresse longtemps désirée et pour un temps, elle se contenta de rester là, savourant ce simple plaisir et l'abri relatif que lui offrait le repaire des contrebandiers.

Ils ne la recevraient qu'en fin d'après-midi très probablement. Elle avait le temps de prendre un peu de repos après sa nuit de marche à travers les rochers.

Elle laissa son regard vagabonder sur les aspérités et les ombres du plafond rocheux. Les contours naturels de la pierre et les marques des faisceaux laser étaient esquissés par la radiance jaunâtre de la petite lampe et semblaient former une sorte de carte. A moins qu'il ne s'agisse de quelque langage ésotérique dont l'alphabet aurait été brouillé par les mouvements géologiques et les ombres de la lampe. Peut-être que si elle éteignait la lumière, l'obscurité se montrerait en fait révélatrice en effaçant les ombres et que les mystères antiques de la pierre et du sable lui seraient révélés ?

Elle se tourna légèrement sur le côté et sourit en fermant les yeux, bien qu'une partie de son esprit demeure vigilante et attentive. Sa conscience flotta un temps dans de vagues songeries brumeuses mêlées de bribes de souvenirs, avant de plonger dans l'obscurité.

Elle émergea d'un coup des profondeurs du sommeil, comme le Faiseur crevant la surface de Dune pour se jeter à l'assaut du ciel. La soudaineté de son réveil la surprit par sa violence, tandis que son esprit luttait contre quelque chose d'informe qu'il ne parvenait pas à saisir. Elle sut que son rêve avait été terrible mais elle ne pouvait en évoquer la moindre image. Elle s'assit et respira profondément, la poitrine oppressée, les muscles noués comme si elle avait tenté pendant des jours de tirer une charge trop lourde pour elle.

Muad'Dib... Muad'Dib...

Le nom scandé par mille millions de voix passa comme, une étoile filante aux frontières de sa conscience, avant de disparaître en laissant derrière lui de vagues échos, une trace qui déjà s'estompait dans le néant.

Muad'Dib ? Les sourcils froncés, le souffle forcé, elle retourna un instant le nom du petit rongeur dans son esprit et tenta de lui trouver une signification.

Econome et discret, Muad'Dib était sage, pour un animal. Plus sage que bien des prédateurs qui menaçaient sa vie. Et aucun d'eux ne pouvait prétendre cacher son image parmi les ombres et les reliefs de la seconde lune de Dune. Les exemples que l'on pouvait tirer de l'observation de la souris-kangourou étaient autant de maximes de survie enseignées aux enfants du désert. Rares étaient les formes de vie de Dune qui étaient à la fois inoffensives, amusantes et aussi généreuses dans les enseignements qu'elles détenaient.

Mais ou donc se cachait la signification de son rêve ? Et quelle foule, quelle armée, quelle horde immense et innombrable pouvait bien scander le nom du petit mammifère ?

Elle réalisa que la réponse ne viendrait pas de cette manière. C'était peut-être même parce que durant son sommeil sa conscience avait voulu la saisir qu'elle lui échappait, se jouait de ses questions et dansait, quelque part juste au-delà des limites de l'éveil, hors du cercle éclairé de la pensée et de la mémoire.

Elle se leva, l'esprit troublé. L'instinct de sa chair lui souffla que dehors, le soleil blanc était déjà levé et martelait de ses rayons le sol de la planète. Il était temps pour elle d'aller voir le chef des contrebandiers.

Le bureau de Tarentio lui avait toujours fait l'impression d'être un endroit fait pour recevoir les visiteurs et non un lieu de travail. Le mobilier était réduit mais relativement confortable. Quelques bibelots venus de plusieurs mondes étaient disposés dans de petites niches creusées dans les parois qui étaient bien plus lisses que celles du reste du repaire. Et même la lumière dispensée par les lampes à suspenseurs était moins crue, plus feutrée.

Il l'attendait avec son adjoint, assis dans son grand fauteuil. Comme à l'accoutumée il se leva et eut une inclinaison de tête polie avant de prononcer les paroles qu'elle attendait.

"Soyez la bienvenue, Preani bint Perijan bint Taliah." Il ouvrit les mains pour lui montrer qu'il ne dissimulait aucune arme.

Parce qu'il faisait preuve d'une politesse qu'elle soupçonnait dépourvue d'ironie, elle inclina légèrement le menton à son tour et montra ses mains vides. Plus fines, foncées et sèches que celles de son interlocuteur. Il avait de grandes mains, même pour un homme, mais Tarentio donnait à de multiples niveaux l'impression d'être plus grand que nature.

Tous deux ignorèrent poliment le fait qu'il portait un poignard à la ceinture et qu'elle avait le krys dans la manche de sa robe. Ils se reculèrent pour s'asseoir mais elle prit cependant le temps de plisser légèrement les yeux en direction de l'autre contrebandier qui lui répondit silencieusement par une courtoise inclinaison de tête.

Ekubar était très différent de son chef, à tous points de vue. Il avait la peau la plus foncée qu'un homme puisse avoir, d'un marron presque noir qu'aucun habitant de Dune n'aurait jamais à moins d'être resté assez longtemps sous le soleil pour mourir desséché. Il ne parlait pas mais sa présence était comme une sorte de miroir, d'écho à celle de son supérieur. Tarentio était un homme au corps puissant, même si Preani ne pouvait s'empêcher de serrer les dents en imaginant tous les litres d'eau enfermés

dans cette chair pâle. Il semblait prendre toute la place dans le bureau, comme s'il était le centre même du lieu et il n'était pas difficile de comprendre pourquoi les autres renégats acceptaient de le suivre.

Son assistant était comme une lune sombre orbitant autour de son astre. Une lune qui faisait tranquillement ce qu'elle avait à faire et continuait inlassablement son parcours, régulier, immuable. Tarentio était un chef né et Ekubar l'homme fiable et discret dont n'importe quel chef pouvait souhaiter la présence.

Dieu savait que parmi les Naibs, certains auraient eu l'air moins impressionnants que les leaders des contrebandiers et une fois de plus elle s'interrogea sur la valeur réelle de ces étrangers, de ce qui pouvait bien se dissimuler derrière les apparences.

Tarentio s'enfonça légèrement dans son fauteuil, gardant cependant une certaine tension latente qui montrait à Preani qu'il ne baissait jamais vraiment sa garde. Il n'eut aucun geste à faire pour que l'homme à la peau noire quitte la pièce et les laisse quelques instants dans le silence troublé par le murmure des climatiseurs. Elle apprécia le confort de son propre siège et la fraîcheur sèche de l'air mais pas plus que son vis-à-vis elle ne se détendit vraiment.

Le café et les dattes qui l'accompagnaient furent devant eux avant que l'attente ne se fasse vraiment sentir et après qu'Ekubar ait délicatement versé le liquide aussi foncé que sa chair, elle prit doucement la petite tasse de porcelaine claire.

Elle huma un arôme étranger, vierge de l'épice omniprésente qui imprégnait jusqu'au café venu d'ailleurs, que l'on entreposait dans les entrepôts des villages et que les fremen achetaient clandestinement aux villageois, lorsque les uniformes bleus des mercenaires Harkonnen n'étaient pas dans les parages.

Café, thé, sucre... des denrées impossibles à produire sur Arrakis à moins d'être scandaleusement riche. Seul un magnat de l'eau aurait pu se permettre d'entretenir une minuscule plantation sous serre. Mais leurs odeurs et leurs saveurs parlaient à chaque cellule du corps des habitants de la planète des sables, souvenir de millénaires durant lesquels leurs ancêtres avaient connu intimement ces choses quotidiennes. Ces denrées, comme les humains eux-mêmes, venaient du berceau oublié et détruit par les Machines. De Terra l'Ancienne, le foyer, la source et le cœur de tout ce que les hommes étaient et de tout ce qu'ils avaient apporté avec eux dans les étoiles.

Les ancêtres de Preani venaient de Terra. Comme ceux de ses interlocuteurs. Comme les ancêtres de ses ânes. Et même les ancêtres des grains de café moulus dans sa tasse.

Voilà ce qui nous unit à travers les étendues du vide, mais nous l'avons oublié.

Oublié au profit des vieilles haines qui s'étaient divisées et démultipliées parmi les mondes nouveaux. Preani savait les contes de son propre peuple, les longues générations d'esclavage sur Terra et Harmonthep. Sur Giedi Prime et Salusa Secundus. Elle ne verrait jamais aucun de ces mondes, et certainement pas l'ancienne Terra anéantie, mais son corps était fait de la chair même de ceux qui y avaient vécu.

Tarentio posa sa tasse et elle fit de même. Ce moment de songerie éveillée permis par l'hospitalité devait prendre fin.

"Nous remercions votre tribu du chargement que vous avez mené jusqu'à nous".

Elle ne répondit rien, comme d'habitude. Il reprit la parole, de la même voix.

"Il y a un certain nombre de choses que vous savez sans doute, mais je me suis dit que vous pourriez cependant apprécier de les entendre".

"En effet, merci."

Tous deux savaient que fondamentalement, leur transaction s'arrêtait là. Les contrebandiers réceptionnaient les ballots d'épice, prélevaient leur part au passage et donnaient à la Guilde ce qui lui revenait. Tout ce qui pouvait survenir en dehors de ce simple transfert, toute forme d'échange entre les Fremen et les renégats n'intéressait pas la Guilde. Mais cela ne voulait pas dire qu'ils n'avaient aucune valeur.

Les Fremen pouvaient ainsi obtenir quelques instruments ou appareils qu'ils étaient incapables de produire par eux-mêmes. Mais surtout, ils pouvaient obtenir des informations.

"Les rumeurs sur le changement de fief ont été confirmées" énonça le chef des contrebandiers.

"Les Harkonnen vont quitter Dune ?" même à ses propres oreilles, sa voix trahissait l'espoir. Preani n'avait jamais vu de près les soudards Harkonnen auxquels l'Empereur lointain avait donné Dune en pâture, quatre vingt ans auparavant. Un Empereur mort depuis longtemps s'il fallait croire les histoires des gens des villages.

Elle n'avait jamais vu les tueurs mais elle savait tout ce qu'un Fremen devait savoir à leur sujet. Combattants médiocres, les Harkonnen ne représentaient pas directement une menace pour les Fremen. Mais les remous qu'ils créaient autour d'eux pouvaient tuer aussi sûrement que ceux que le Faiseur produisait dans son sillage.

Les Harkonnen pressuraient le peuple des villages et des quelques cités de garnison comme Arrakeen et Carthag. Les exactions dont ils étaient responsables étaient les mêmes que celles qu'avaient du subir les ancêtres Zensunni de Preani durant des millénaires. Seuls les bourreaux et les motivations de leurs chefs changeaient.

Dans le désert, le guerrier Harkonnen le plus endurci devenait une proie facile. Mais outre qu'il gênait les Fremen qui dépendaient des villages pour certaines denrées et certains outils, le mercenaire venu d'outremonde avait accès à une technologie qui compensait en partie son incompetence. Les yeux des étrangers étaient aveugles à la plupart des évidences du désert mais ils avaient des senseurs optiques et des détecteurs soniques. Leurs talents au couteau ou à l'épée étaient rarement dignes d'être remarqués mais ils possédaient des lasers et n'hésitaient pas à raser des villages sans quitter l'abri de leurs ornithoptères.

Ils ne parvenaient que rarement à tuer des Fremen mais ils les empêchaient de circuler librement sur leur monde. Ils forçaient le peuple servile des villages et dérangeaient les vers géants avec leurs machines qui se goinfraient d'épice.

Mais le désert leur faisait payer le prix fort et leur Empereur n'était guère content des résultats que huit décennies d'occupation avaient produits.

Une bonne partie des récoltes Harkonnen disparaissait dans la gueule de Shai-Hulud, avec leurs machines et leurs équipes de prospection. Les tempêtes prélevaient leur propre tribut en vies et en matériel. Et Preani se garda bien de dire aux contrebandiers que près d'un tiers de l'épice dans les ballots que leurs hommes étaient probablement en train de peser avait été pris aux mercenaires Harkonnen dans leurs propres entrepôts.

Et Rabban va partir.

La nouvelle serait comme une pluie bienfaisante sur le front des habitants des Creux et des Sillons. Et les Fremen aussi l'apprécieraient à sa juste valeur. Sauf que...

"Qui sera le nouveau gouverneur ?"

"Le Duc Leto, de la maison des Atréides. Une ancienne lignée."

Un frisson inexplicable la parcourut soudain.

Muad'Dib... le murmure glacial aux franges de son esprit n'était qu'un faible écho de la clameur titanique mais elle en perçut toute la force. Elle s'efforça de demeurer impassible mais ne put parvenir à conserver son équilibre mental qu'en reprenant l'initiative.

"Quel genre de gens sont-ils, ces Atréides ?"

Dans son coin, Ekubar eut un sourire dévoilant les dents les plus blanches que Preani ait jamais vu. L'homme à la peau sombre observait son supérieur sans rien dire et Tarentio quant à lui sembla un instant hésitant, avant de se reprendre.

"Ce sont des gens très différents des Harkonnen. Ils ne rasant pas les villages ni n'enlèvent les femmes pour commencer".

Preani ne peut retenir un reniflement qui trahissait son scepticisme. Son interlocuteur fronça les sourcils, avançant légèrement le menton comme s'il se sentait personnellement visé par ce son.

"Vraiment, ce sont des gens... corrects. Pour des nobles impériaux s'entend"

Quelque chose dans son sourire ironique était faux. Et elle n'avait jamais vu les yeux gris de l'étranger éviter le contact avec ses propres prunelles d'ibad.

"Oh... hé bien, vous les connaissez et pas moi". Il sembla un peu rasséréiné par son acceptation mais une sorte de gêne persista quelques instants dans la pièce.

"Nous ne savons pas encore sur quel fil danser avec eux" reprit Tarentio."Le Duc Leto a son content d'ennemis parmi les Grandes Maisons et sa lignée est liée depuis très longtemps aux Harkonnen par une haine mutuelle et totale".

Preani ne répondit rien. Elle transmettrait le message mais elle doutait que son Naib, ou les autres, soient émus par ce genre de complications. Evidemment, lorsque les outremondains se battaient entres eux, quelques opportunités se faisaient jour. Par exemple, il était possible de faire des raids et de voler de l'épice ou du matériel en faisant en sorte que la victime regarde dans une autre direction lorsqu'elle chercherait des coupables.

Mais dans l'absolu, les étrangers n'étaient que des indésirables. Leur richesse immense n'irriguait pas les sables car ils la gardaient pour eux, pour leurs fêtes et leurs débauches derrière les épaisses murailles d'Arrakeen et de Carthag. Ces Atréides valaient peut-être mieux que les Harkonnen... ou peut-être pas. De toute manière, les Naibs ne décideraient probablement rien, préférant observer en silence et se faire leur propre opinion.

"Autre chose ?"

Tarentio partagea un long regard avec son adjoint, un regard dans lequel passa un échange dont Preani devinait qu'il avait déjà eu lieu. Plusieurs fois.

"En fait... oui. Il nous reste une petite chose à vous remettre".

D'un geste de la main à peine esquissé, Tarentio ordonna à Ekubar de se rendre jusqu'au petit meuble de bois ouvragé, au fond de la pièce. L'homme à la peau noire en revint avec un petit sac de tissu sombre qu'il posa devant son maître.

Celui-ci entreprit de défaire délicatement la lanière autour du tissu et en sortit doucement deux objets. Un petit livre et une flûte.

Preani fronça les sourcils lorsque les yeux gris du chef des contrebandiers quittèrent les objets pour croiser son regard.

"Qu'est ce ?"

"Un... achat que j'ai fait très loin d'ici pour Farouk. Pour votre époux".

Un achat ? Farouk avait acheté un livre et une flûte ?

"Je ne comprends pas".

Les deux hommes semblaient aussi gênés qu'elle. Tarentio s'humecta les lèvres, un tic nerveux qu'aucun fremen ne développerait jamais, avant de reprendre.

"He bien... nous étions convenus avec Farouk que je lui procure quelques petits objets qui l'intéressaient. Les voici. Ce ne sont pas des objets très précieux mais ils ont une certaine valeur. En fait... mes propres contacts ont mis un certain temps à les obtenir. Farouk était déjà mort depuis des mois lorsqu'on me les a fait parvenir. Ils... j'ai pensé qu'il était juste qu'ils vous reviennent".

Elle ne s'intéressait absolument pas aux achats de son défunt époux. Ces objets n'étaient rien. Ne lui étaient rien. Mais si Tarentio racontait la vérité, il aurait pu les vendre au lieu de les lui donner.

Un signe de respect ou une mesquine manœuvre pour qu'elle se sente redevable aux étrangers ?

Presque malgré elle, Preani avança la main pour prendre le petit livre. Fait en papier véritable, il représentait une débauche de richesse extraordinaire malgré son apparence des plus sobre.

La couverture noire portait une inscription en lettres de platine iridescent finement ciselées.

NOMENCLATURA IMPERATA

Elle leva des yeux perplexes vers les deux étrangers.

"C'est un atlas des étoiles et planètes connues. Destiné au voyageur. Il s'agit d'un exemplaire artistique fait sur commande pour un noble impérial. Sans les références qui intéressent les pèlerins" précisa Tarentio. Devant son hésitation, il ajouta "on ne trouve plus d'ouvrages de ce genre. La plupart sont faits par les grandes congrégations religieuses et utilisent des bobines magnétiques comme support ou des feuilles de papier filament. Trop fragiles pour le désert..."

Elle reposa le livre sur la table. Sans l'ouvrir.

"Et la flûte ?"

"Farouk a appris à en jouer, avec Ekubar. Celle-ci vient de Chusuk".

Chusuk... le monde des musiciens célèbre même au plus profond des sables d'Arrakis. De bois précieux au grain d'un riche rouge foncé, le petit instrument valait lui aussi bien plus que son poids en solaris. Et Farouk savait jouer de la flûte ? Il avait *appris avec Ekubar* ?

Une sorte de pulsation sourde se fit sentir dans son crâne, alors qu'elle essayait de garder son impavidité devant cette rafale de révélations. Quelque chose lui vint soudain à l'esprit.

"Ces objets, ils valent beaucoup d'argent... beaucoup plus que ce que possède un convoyeur d'épice..."

Derrière son visage figé, les soupçons fleurissaient et se démultipliaient, feu d'artifice silencieux de méfiance et d'appréhension. Qu'attendaient-ils d'elle ? Qu'est ce que Farouk avait pu leur donner contre ces babioles ? Avait-il volé une partie des chargements qu'il convoyait ? Qu'essayaient de lui dire ces outremondains incompréhensibles ? Où était le piège ?

Les deux hommes échangèrent un nouveau regard, assez sombre. Ce fut Ekubar qui parla ensuite.

"Votre mari... votre mari était un ami. Un homme que nous avons appris à respecter. Il ne savait pas trop comment vous parler de tout ça... je suppose".

Elle se retint de ne pas souffler bruyamment alors que sa tension menaçait d'un coup de la submerger..

"Un ami ?" parvint-elle à articuler, retenant l'explosion juste derrière ses dents.

"Oui" fit Tarentio. "Vraiment". Et il semblait si sincère...

Elle se recula sur sa chaise, la respiration bloquée et la tête prise dans un étai bourdonnant. Farouk... Farouk dissimulait donc tant de choses ?

Une impulsion la poussa à se lever, avec une rapidité et une soudaineté telles qu'ils avaient déjà sorti leurs lames des fourreaux avant de se figer devant elle.

"J'ai...il... il me faut réfléchir..."

Elle s'inclina avec raideur et tourna les talons, pour fuir vers un instant de solitude et de sécurité.

"Vous n'oubliez rien ?" lança Tarentio dans son dos et elle se retourna avec tant de violence qu'ils manquèrent lui sauter à la gorge. Mais le regard gris du chef des contrebandiers accrochait ses yeux et elle y lut la consternation de l'homme. Le doute... mais pas la moquerie, ni le mépris qu'elle aurait préféré y voir.

"Oui,". S'avancer de trois pas, prendre la flûte et le livre, les laisser tomber dans le petit sac de tissu, se retourner et partir.

Moins de quatre respirations... c'est-à-dire presque l'éternité.

"Nous pourrions aussi être..." elle n'entendit pas la suite. Elle refusa de l'entendre.

Comme un tourbillon, elle se précipita jusqu'au pauvre refuge de la petite pièce où elle avait dormi. Craignant et espérant à la fois qu'ils la suivent. Redoutant et désirant parvenir à saisir le krys pour noyer tout cela dans une rivière de sang.

Mais ils la laissèrent seule.

Le désert et la solitude ne l'avaient pas soulagé, bien au contraire. Son voyage toucherait bientôt à sa fin. Encore cette nuit et la suivante, avant qu'elle soit à nouveau parmi les siens.

Les contrebandiers étaient restés à l'écart, à peine visibles pendant qu'elle chargeait ses ânes des provisions nécessaires au voyage du retour. Et des quelques outils laissés comme à l'habitude en guise de "paiement" par les trafiquants après qu'ils aient prélevé leur propre part d'épice sur le chargement destiné à la Guilde Spatiale.

Les heures de marche nocturne avaient été bien plus pénibles qu'à l'accoutumée mais durant les haltes après le lever du soleil, c'était encore pire. Les pensées tourbillonnaient dans son crâne et malgré elle, elle avait entrepris de parcourir le livre acheté (*acheté*, se persuadait-elle, car qui aurait offert quoi que ce soit à un fremen ?) par Farouk. Et la nuit tombée, elle se maudissait à chaque fois qu'elle levait les yeux pour chercher dans le ciel les constellations. Mais elle ne pouvait échapper au petit livre, ni à ce qu'il réveillait au plus profond d'elle-même.

Elle savait tout des étoiles, tout au moins des étoiles telles que son peuple les nommaient. Elle savait trouver celles auprès desquelles ses ancêtres avaient résidé avant d'arriver sur Dune et elle connaissait tous les noms fremen des petites épingles brillantes.

Mais les noms étrangers des étoiles et de leurs planètes tourbillonnaient dans son crâne, ricochant entre les murs d'une mémoire atavique à demi-réveillée. Invoquant des images qui s'imposaient à elle malgré ses efforts alors qu'elle fuyait ses rêves en se précipitant sur les pages qui les provoquaient.

Delta Pavonis... autour de laquelle orbitait Caladan. Le monde de ces fameux Atréides. Un monde aux trois quarts recouvert d'eau. Tellement d'eau que les gens pouvaient mourir noyés par les tempêtes estivales. *Noyés dans de l'eau.*

Giedi Prime, le berceau des Harkonnen, recouvert d'usines, de métal en fusion et de fumées puantes. Vivante image de l'esprit des oppresseurs, de cette mécanique absurde et grinçante faite d'instincts avides et brutaux.

Kaitan et les demeures des Grandes Maisons blotties autour du Palais Impérial et du Landsraad. Les murs de marbre et de jaspe martelés d'or et de platine, les colonnes d'argent aux veines de rubis et d'émeraude, les avenues dont le sol doré foulé par des pieds innombrables représentait plus de richesses que mille ans de récolte d'épice !!

Ecax et ses bois précieux, ses forêts incroyables.

Ix et ses usines ou les maîtres facturiers oeuvraient sans relâche et vendaient presque ouvertement des choses interdites dont la possession était passible de mort.

Salusa Secundus, le monde-prison de ses ancêtres. Ancienne capitale impériale et centre névralgique durant le grand Jihad contre les Machines.

Ces mêmes Machines qui avaient dévasté Terra. Là bas, vers l'ouest. Près de la petite étoile jaune baptisée Sol Prime. Le soleil originel, à vingt années lumière de l'astre solaire de Dune. De Canopus puisque tel était le nom que les anciens terriens lui avaient donné.

Canopus... visible depuis les cieux de la terre des millénaires avant que le premier humain ne s'aventure parmi les étoiles. Phare nocturne dont les anciens ignoraient qu'il indiquait un monde de sable et de mort sur lequel la plus grande richesse de l'univers attendait patiemment leurs descendants. Elle levait les yeux et voyait dans le ciel nocturne le soleil originel mais dans le même temps, une partie d'elle-même voyait Canopus dans la nuit de Terra, par les yeux d'une femme morte depuis des milliers d'années.

Elle avait lutté contre les images et puis, chose impensable pour une Fremen, elle avait hurlé. Elle avait gémi et crié seule parmi les sables, ses ânes pétrifiés par la peur. Même au cœur de la souffrance, au plus profond du chagrin, aucun Fremen ne se serait laissé aller ainsi à moins de vouloir mourir.

Et elle n'était pas morte.

Mais les visions ne l'avaient pas laissé tranquille. Elle avait marché aussi vite qu'elle avait pu, espérant que retourner au Sietch lui permettrait d'apaiser son âme mais dans le même temps, elle savait que chaque pas la rapprochait de la catastrophe. Car ils la diraient folle et la banniraient dans le désert, la laissant seule avec Dieu pour qu'il en dispose selon Sa volonté.

Seule avec elle-même. Et les souvenirs des vies disparues s'entremêlant avec des bribes de présents lointains et de futurs improbables.

Et toujours, toujours, toujours, cette incantation lancinante, mère de toutes les peurs, promesse de tous les massacres.

Muad'Dib... Muad'Dib... Muad'Dib...

La solitude du voyage, le mépris des siens, les révélations sur Farouk, la chose tapie au fond d'elle-même depuis l'orgie d'épice qui l'avait rendue stérile, Tarentio et Ekubar, l'atlas des planètes connues. Tout cela se télescopait, fusionnait, convergeait et se fracassait en même temps comme les pièces d'une machine infernale qui avait attendu d'être assemblée dans les chocs et les heurts pour se déchaîner et l'emporter vers la folie.

Elle marchait à demi-hagarde sous les étoiles, usant toutes ses forces à garder les yeux baissés sur le sable, à ne pas se retourner vers les points lumineux parmi lesquels le passé, le présent et l'avenir résidaient. Avaient toujours résidé. Résideraient toujours.

Les yeux baissés sur le sable... le sable qui vibrait et crissait du passage d'un corps gigantesque, incroyablement gigantesque.

Elle réalisa alors tout à coup qu'elle allait droit à la mort, en fin de compte.

La vérité éclata dans son esprit et chassa en un instant les visions et les cris. Elle jeta au loin les assauts de la folie et la laissa seule au milieu des sables.

Elle se retourna. Les rochers étaient loin, là bas, à peine visibles sous la lueur des deux lunes.

Les ânes qu'elle avait tiré derrière elle avec une force démente étaient terrorisés. Les ânes qui n'avaient jamais su comment marcher dans le désert sans attirer à eux Shai-Hulud.

Shai-Hulud qui fonçait vers elle en cet instant, comme chaque grain de sable le lui avait crié à travers la voile de sa folie jusqu'à ce qu'enfin elle les entende.

Une sueur glacée suinta un instant sur tout son corps avant d'être absorbée par le distille lorsqu'elle comprit qu'il était bien trop tard.

La corde qui reliait les ânes tomba de sa main, maculée de sang, d'humidité vitale. Avant qu'elle ait le temps de songer à la ramasser, les animaux s'égayèrent en brayant, fouettés par une peur terrible.

Dans son dos, le bruit du ver qui émergeait submergea l'univers entier alors que le monstre titanesque s'avavançait pour engloutir ses proies.

Le temps se comprima avant de se figer... puis de s'étirer à nouveau. Elle entendit un bruit rythmé incroyablement rapide et comprit qu'il s'agissait de son cœur qui tambourinait follement dans ses derniers instants.

Son cœur qui battait, battait, battait, battait, battait... et dont le bruit emplissait tout, devenait l'univers entier.

Elle ne sut jamais d'où venait l'impulsion qui la poussa à se retourner, alors que le sable la recouvrait jusqu'à la taille et qu'un vent brûlant aux relents organiques déferlait sur elle. Cet acte aurait du lui être impossible mais elle l'accomplit d'une manière si naturelle, si évidente qu'elle aurait tout aussi bien pu ne savoir faire que cela de son existence.

Preani vit alors la gueule du ver des sables. A quelques centaines de pas d'elle seulement. Le gigantesque abîme avec sa couronne de poignards brillants et parmi ses profondeurs sacrées, le reflet lointain du brasier qui était la vie du monstre. La gueule du ver géant occupait presque tout son champ de vision, comme si elle avait avalé la réalité elle-même, n'épargnant que quelques étoiles et des morceaux de ciel nocturne autour d'elle.

Et le ver ne bougeait pas.

"Shai Hulud" murmura Preani sans s'en apercevoir, tombant à genoux et baissant la tête pour accepter l'inéluctable.

Il n'y avait plus que le silence et même son cœur s'était tu, attendant lui aussi l'ultime moment.

Une maxime oubliée depuis longtemps s'épanouit et disparut de sa conscience.

La seule véritable preuve de courage, c'est la dernière.

Elle en appréhenda toute la beauté, toute l'ironie, son sens premier et ses sens cachés.

Elle n'était plus folle. Elle n'avait plus peur.

Elle sut qu'enfin, tous ses regrets et tous ses désirs l'avaient quitté. Elle sut que seule, avec les siens ou parmi les étrangers, elle ne pouvait cesser d'être elle-même. Et que jusqu'à cet instant précis, elle avait tout simplement ignoré ce qu'être elle-même signifiait.

Preani fut enfin au cœur des choses et les choses furent au cœur de Preani.

Et le ver ne bougeait pas.

Lorsque très loin à l'est les étoiles commencèrent à faire retraite alors que le soleil blanc s'avavançait derrière l'horizon, Dieu épargna Preani et s'en retourna vers les profondeurs secrètes sous les dunes, la laissant seule.

Presque seule.

Car lorsque la jeune femme parvint à se relever, le corps encore raide, et qu'elle se retourna, le vieil âne était là. L'animal était resté... ou il était revenu. Elle ne le savait pas et elle comprit qu'elle n'avait pas besoin de le savoir. Il était là et elle était là. Elle le regardait et depuis les profondeurs sombres des prunelles de l'animal, l'univers la regardait en retour.

Elle expira alors longuement et avec son souffle s'enfuit tout ce qu'elle n'avait jamais vraiment été. Tout ce qui avait recouvert son être intrinsèque, unique comme chaque existence peut l'être tout en faisant partie avec toutes les autres d'un ensemble incommensurable.

En s'approchant du vieux sage du désert qui patientait sans bouger, elle sut que Dieu attendait qu'elle prenne une décision. Et que d'une manière ou d'une autre, cette décision ne pourrait être que la bonne.

Nous étions sans doute déjà là sur l'Ancienne Terre. Nous étions certainement là lorsque les premiers humains nés sous d'autres soleils virent le jour. Nous avons accompagné les colons et les conquistadores, les marchands et les prêtres à travers les étoiles.

Nous étions là lorsque les Zensunni qui voulaient concilier l'âme de l'homme et le mystère ineffable du Tout vinrent sur Arrakis. Nous étions parmi eux, nous étions des leurs.

Nous étions là lorsque Muad'Dib brandit l'étendard du Jihad. Nous aidions ses victimes, ceux que les Fedaykin appelaient ses ennemis. Dans l'ombre d'une croisade qui dévastait l'univers au nom d'un dieu qui n'avait rien demandé.

Nous étions là lorsque le fils de Muad'Dib prit d'assaut le concept même d'humanité et dépassa l'impossible. Parce que nous sommes parvenus à comprendre une toute petite partie de ce qu'il faisait, nous sommes demeurés nous-mêmes et avons continué à grandir.

Nous sommes des apôtres mais nous n'avons aucun dieu si ce n'est l'ineffable.

Nous sommes des adeptes mais ne suivons aucune voie si ce n'est celle de l'homme.

Chacun de nous apporte le réconfort et la lumière qu'il peut donner à ses frères. Chacun est comme une fontaine ou l'on peut boire sans crainte car elle recèle autant d'eau fraîche qu'il en est besoin.

Nous n'avons pas de prophète, ni d'autels mais nous suivons le seul message divin que nous puissions reconnaître.

"Sois vraiment toi-même et tu sauras qui je suis".

Nous ne bâtissons aucun temple et ne lisons aucune bible. Car nous refusons de nous ériger en gardiens d'une vérité unique qui n'existe pas. S'il n'y avait qu'une seule vérité, il n'y aurait besoin que d'un seul homme.

Nous savons simplement que chaque humain est seul. Et qu'il est relié à l'univers entier ainsi qu'à tous ses frères en même temps. Tout ce que nous sommes et tout ce que nous faisons découle de cela.

Dans les légendes reçues de mon père et que j'ai transmises à mes enfants, il en est une qui va au cœur des choses. C'est la légende de la Femme du Désert.

Son nom n'a aucune importance, car elle est morte depuis longtemps. Mais un jour, elle quitta le désert et elle trouva un disciple.

C'était peut-être mon ancêtre. Ou peut-être pas.

L'homme écouta les paroles de la femme venue du désert pendant longtemps. Des années. Toute une vie et peut-être même davantage. Un jour, il lui demanda.

"Quel est l'oracle par lequel tu prononces les mots de la vérité, Femme du Désert ?"

Alors, la femme venue du désert sourit et lui dit

"Il n'y a pas d'oracle"

Mon ancêtre, ou était ce l'ancêtre de quelqu'un d'autre ? demanda alors

"S'il n'y a pas d'oracle, quel est le texte sacré où se trouve inscrite la vérité ?"

A nouveau, la femme sourit et lui répondit

"Tous les textes sont sacrés et aucun ne recèle la vérité".

Perplexe, l'ancêtre demanda enfin

"Mais n'y a-t-il pas une révélation ? Une vision ? Quelque chose ?"

Alors, la femme du désert éclata de rire et lui dit

"Oui, il y a une révélation"

Il se pencha vers elle et les lèvres sèches, il posa la question décisive

"Quelle est cette révélation ?"

Elle se pencha vers lui et du bout des doigts, elle effleura son cœur

"Tout est déjà là".